

PRIER AVEC LE CHAPELET

Pour employer un langage imagé, je dirais que pour moi, le chapelet tantôt constitue une "**mélodie pour prier**", tantôt évoque un "**point culminant**" ou bien un "**carrefour**".

UNE MELODIE POUR PRIER

Il existe toute une série d'enregistrements « Mélodies pour prier ». Recueils de mélodies qui favorisent le recueillement, l'intériorité, l'union à Dieu.

Le chapelet, pour moi : une mélodie pour prier. En voiture, seul, j'enchaîne des "*Notre Père*" des "*Je vous salue Marie*", des "*Gloire au Père*"... J'improvise des airs, tout en ayant l'œil aux aguets. Manière de canaliser quelque peu les distractions !

Le chapelet me sert ainsi de fonds sonore pour me tenir en présence de Dieu.

Saint Luc ne nous laisse-t-il pas entendre que Marie priait ainsi sur le chemin de la Visitation, par les montagnes de Judée. Il semble que le "*Magnificat*" jaillit, au terme, comme le faisceau d'une longue méditation solitaire.

Une mélodie pour prier, mon chapelet au volant de la voiture. Je ne comptabilise pas les "*Pater*" ni les "*Ave*"... Je crois bien que parfois, dans ma routine, je... les escamote quelque peu.

J'en suis au niveau de *l'Enfant qui s'endort* dont Péguy nous décrit la prière : *Pour moi, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi beau qu'un petit enfant qui s'endort en faisant sa prière, et qui fourre les paroles du "Notre Père", à tort et à travers pêle-mêle dans les paroles du "Je vous salue Marie"... Rien n'est aussi beau et c'est même un point où la Sainte Vierge est de mon avis !*

... De quoi me rassurer, quand je me sers du chapelet comme d'une *mélodie pour prier* !

UN POINT CULMINANT

Au moins tous les ans, je fais l'ascension du Mont Gerbier de Joncs. De ce sommet, avec ma longue vue, *je scrute* le panorama tout alentour : « Là-bas, ce village où j'ai été curé... ces routes... cette vallée... Ah ! Et cela que je n'avais jamais remarqué !... »

Chaque année, je fais des découvertes. Et puis, tout dépend de la saison, de la luminosité du soleil... Et mon Ardèche, vue par-dessus les toits, me revient encore un peu plus familière, plus chère. *Je m'enracine !*

Le chapelet, un point culminant qui me permet de *scruter* l'Évangile, comme on scrute un panorama avec une lunette. En groupe, j'aime bien proposer des épisodes d'Évangile autres que les mystères traditionnels, les Béatitudes, les scènes de la Passion, les récits de Pâques... une mine ! Tout a valeur de "signe" comme dit saint Jean. Et souvent j'ai la joie de remarquer les détails auxquels je n'avais jamais prêté attention.

C'est alors, peu à peu, que ces faits évangéliques contemplés – scrutés – avec foi, deviennent des "mystères". Des "mystères" : ce mot servait autrefois à désigner les sacrements.

Je cite saint Jean Eudes : « *Tout mystère du Christ est vivant. Non seulement une réalité historique dont nous rappelons le souvenir, mais une solennité qui contient en elle-même une grâce propre, une "vertu" spéciale qui tend à nous faire vivre de la vie même du Christ en nous faisant partager ses états.* »

Le chapelet, un point culminant pour *scruter* le panorama évangélique. Alors l'Évangile me devient de plus en plus familier – et cher – comme ma terre ardéchoise. Par là, je suis peu à peu entraîné à penser, sentir, voir et agir comme Jésus, comme Marie... *Je m'enracine !*

UN CARREFOUR

Au carrefour, je vérifie ma direction et, le cas échéant, je fais demi-tour...

Le chapelet, un carrefour pour moi quand, seul avec moi-même, je m'interroge sur "ce qui arrive" et "ce qui m'est demandé", etc. A l'occasion de tel événement survenu ou de telle décision à prendre.

Alors je prie *comme* Marie à l'Annonciation : « *Comment cela se fera-t-il ?* »...

Je prie *avec* Marie ? Pour elle rien n'était jamais tout à fait clair. Parfois, elle ne comprenait pas ce qui se passait. Alors, ce qui lui arrivait, elle le retenait et le méditait dans son cœur. Puis, sortie du carrefour, elle allait de l'avant.

Le chapelet, un *carrefour*. Pour vérifier l'orientation de ma vie. Et souvent, j'y reçois un appel à la *conversion*, un appel à faire demi-tour.

Je pense à saint Pierre, quand il s'entend dire : « *Arrière, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !* »

Le chapelet ne se réduit pas alors à des grains qui glissent ni des rengaines. Il est fait avec les circonstances, les événements, les faits ordinaires de ma vie qui deviennent, dans la foi, des "mystères" joyeux ou douloureux du Christ qui vit en moi. Rosaire vivant !

Je pense à saint Paul. Il fait un bilan de ses combats, de ses échecs... Et le voilà qui découvre tout à coup qu'en tout cela « *il achève dans sa chair ce qui manque aux détresses du Christ pour son corps qui est l'Église* ».

Nous voilà rendus au même point que tout à l'heure. Avec une différence :

- tout à l'heure – point culminant –, c'était les "mystères" du Christ dans l'Évangile qui devenaient miens ;

- maintenant – carrefour –, ce sont mes faits de vie qui deviennent des "mystères" du Christ en moi...

Le chapelet, une *mélodie pour prier* ; un *point culminant* pour scruter l'Évangile et m'y enraciner ; un *carrefour* pour vérifier ma route et me laisser convertir...

C'est de cette manière que JE TENDS à prier le chapelet, car, vous vous en doutez bien, je n'y suis pas arrivé !

Et vous ? Voulez-vous essayer ?

Père Fernand Déchaux